

Charles Ehrler-Mattei

# LUMIÈRE D'INSTINCT

*Poésie*

*Atramenta*

Mes voyages sont secondaires et ont d'inutiles formes  
Ils sont si peu crédibles  
Seulement nourris d'instinct.

Une étreinte mais si peu de voyages  
Décors, lustres anciens  
Achevons nos destinées jusqu'à nous taire  
Achevons notre chemin de chance  
Perdition totale  
J'adopte la nuit pour seul drame  
Il nous faut payer recta  
Rubis sur l'onde  
Solde débiteur de tous les incompris  
Les assoiffés d'azur  
Les pures envies d'aimer  
Fidèle inconnue de l'ombre  
Mon désespoir ultime  
Paquebot lisse sur l'imprévu  
Tu contemples les cieux  
Les pauvres cieux sans extase  
Pour le dernier départ à l'adieu craintif  
Pour le dernier aveu sincère des solitudes  
Mon crime ?  
L'espérance  
Mon vice accompli ?  
La nuit  
Sans la brève pureté des mots  
Je succombe au futur de l'instinct  
Comme tous les autres frères  
Gerbe d'automne sur nos prénoms.  
Succincte  
Parlotte  
Désespoir

Indécente flamme  
Habitue haineuse sans contraintes  
Mots et verbes du matin  
De les couper en quatre morceaux de choix  
Une énigme qu'il faut digérer  
Puis vomir  
Le chien de l'aube aboie  
Futile  
Ses pas de bête fauve, vers les étoiles de l'absurde  
Mon cœur ne répond plus à la moindre providence  
À la moindre adresse de nuit et de jour  
Je m'implique dans tous les sales coups de l'âme  
Dans tous les soleils d'homme  
Chien maladroit et chien de l'oubli  
Le sort en est jeté  
Il faut aimer encore  
Rêver de certitudes  
Ne pas résister à l'attraction simpliste des êtres  
Ne pas se glorifier de cette nuit inique  
Tu chavires, tu te hantes  
Tu n'aimes plus ou si grave  
Tu traînes à jamais ta valeur humaine  
Ta détresse inhumaine  
Je peine à décanter les cieux  
Souffle court face au néant  
Errance parfaite  
Les lignes de ta main  
Routes à nommer connues de nous seuls  
Nos tremblements de vie  
Nos victoires sans rancunes  
Tu m'as surpris hagard et sans me nommer

Dans mes quartiers de l'aube  
Au nom du père, du fils  
Et de quelques autres  
Miroirs brisés décuplés d'abîme  
Ce monde éteint qui ne rythme à rien  
Musique des on ne sait jamais  
Des peut-être à genoux  
Des à-peu-près sanglants  
Vitrifiés et laqués de haine  
Immobile solitude  
Peinte à jamais dépeinte  
Chagrin ou frisson dans la nuit  
Sur ton épaule  
Le printemps est bien seul  
Au fil des mots une barque mourante  
Présence d'une lumière sainte et absolue  
Fleuve par cœur  
Choyé  
Petit chien de l'abstrait qui s'avance  
Le désastre aura bien lieu  
Demandez-moi le jour et l'heure  
Il faut être bien précis  
Et se libérer de ses orages secrets.

Mes mains racines dans la terre humide de mon séjour  
L'oubli de mes anciennes fièvres  
Musique de brûler vif à entendre ton chant  
La rencontre accomplie des ciseleurs  
La rigueur de seul vivre  
La nuit captive et ses rues d'épouvante  
Je romps le charme de mes certitudes abstraites  
Miroir déficient des matins fades  
Mon âme, j'ai peur de mon cœur d'enfant  
Faussaire du tout ou rien  
Suis-je encore vivant en ces termes ?  
Ivresse d'un faux pas  
Vivant jusqu'à ce que mort s'ensuive et se souvienne.

Voyageur vers l'insensé  
Voyageur libéré de l'inoubliable  
Tu comparais à tout rompre  
C'est le soir bleu, unique, qui t'appelle  
C'est le tendre infini qui te nomme  
Pétales de rose endeuillés de vie  
Vers d'autres musiques qui te mènent  
Près de tes rires oubliés de jeunesse  
Voyageur de l'irréel à l'écrit accompli  
Tu mènes ta barque lente sans outrance  
Tu vogues vers une autre nuit  
Au berceau des frayeurs.